

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 24 (1924-1925)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Kapitel: L'organisation de la recherche scientifique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE

L'organisation de la recherche scientifique¹.

A l'occasion du 49^{me} Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, tenu à *Grenoble* en juillet 1925, M. Emile BOREL, membre de l'Institut, président de l'Association, a prononcé dans la séance d'ouverture un discours dans lequel il a fait ressortir l'importance du problème de l'organisation de la recherche scientifique. Nous en donnons ci-après un court extrait. Après avoir fait ressortir le magnifique développement industriel qui restera la caractéristique du 19^{me} siècle, M. Borel tient à signaler un grave danger qui pourrait naître de la perfection même et de la rapidité de ce magnifique développement industriel. Il s'exprime ensuite en ces termes :

« Ce danger, je l'indique d'un mot : n'est-il pas à craindre que le souci de la science appliquée ne fasse négliger aux hommes les progrès de la science pure ? Il ne faut pas oublier, en effet, les origines modestes de ce splendide essor de l'Industrie dont le XIX^e siècle s'enorgueillit à juste titre : pour ne citer que l'industrie électrique dont l'importance ne peut s'évaluer que par milliards, qu'il s'agisse du chiffre des commandes, des salaires, ou, mieux encore, de l'économie réalisée par l'emploi des forces naturelles, cette industrie électrique serait totalement inexistante s'il n'y avait pas eu, au début du XIX^e siècle, des hommes comme Ampère en France, comme Faraday en Angleterre qui, dans de modestes laboratoires, ont découvert les lois qui régissent l'action réciproque des courants électriques et des aimants. L'exploitation si importante des courants alternatifs n'existerait pas non plus si les instruments mathématiques nécessaires à leur étude n'avaient pas été imaginés par les mathématiciens du XVIII^e siècle et systématiquement étudiés par Cauchy dans sa magnifique théorie des fonctions analytiques d'une variable imaginaire. »

« Ce que nous venons de dire de l'électricité est vrai pour toutes les applications de la science. Elles ont leur source dans des travaux de science pure, travaux qui, au moment de leur apparition, ont été considérés souvent comme de purs jeux de l'esprit et dont l'utilisation

¹ Extrait du discours prononcé par M. E. BOREL, Membre de l'Institut, à la séance d'ouverture du 49^{me} Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, tenu à Grenoble en juillet 1925.

pratique semblait très lointaine, pour ne pas dire impossible. Il y a là de quoi nous faire réfléchir. Nous devons nous rendre compte que si l'humanité se laisse griser par la beauté et le rendement industriel des applications de la science, il est à redouter que la science pure soit, par là même, négligée. On peut craindre que les jeunes gens les plus distingués, ceux qui pourraient faire progresser la théorie, ne soient entraînés vers la pratique, en raison des avantages matériels considérables qui leur sont assurés. Il est à craindre même que des gouvernements, que des institutions, préoccupés à juste titre, de l'avenir immédiat, ne consacrent toutes leurs ressources au développement de la science appliquée au grand détriment de la science pure. »

« Un des plus profonds écrivains de ce temps faisait remarquer récemment que notre Société est de plus en plus organisée de telle manière qu'il n'y a pas de place pour celui qui ne consent pas à entrer dans un cadre déterminé. Or, le savant de génie, dont les conceptions bouleversent peut-être notre industrie, autant que l'ont fait les conceptions d'Ampère et de Faraday, par la création de l'industrie électrique, ce savant de génie n'a pas sa place assignée dans une société strictement organisée. Tout au plus, peut-on lui offrir, s'il est bien sage, une chaire de professeur maigrement appointée. Il n'est pas douteux que l'attention du public se trouve nécessairement attirée par tous les moyens : par la presse, par la publicité, par les conférences, par les expositions, sur les applications dont la réalisation immédiate peut procurer soit des avantages matériels, soit des progrès intéressant la civilisation toute entière : la diffusion de la téléphonie sans fil, par exemple. A côté de ces inventions mirifiques, telle découverte scientifique, qui a coûté des années de patience et de travail, apparaît comme bien insignifiante, et cependant, c'est grâce, peut-être, à l'une de ces découvertes que seront accomplis, dans 20 ou 30 ans, des progrès dont nous ne pouvons pas soupçonner la nature et qui nous feront considérer comme médiocres les réalisations industrielles regardées aujourd'hui comme les plus brillantes. »

« La nécessité d'organiser la recherche scientifique désintéressée, d'attirer vers cette recherche quelques-uns des plus distingués parmi les jeunes gens, s'impose donc à nous. La science pure est non seulement la source des applications industrielles, mais la source du progrès des idées directrices de l'Humanité. Les spéculations des géomètres grecs et des astronomes de la Renaissance n'ont pas seulement permis la création de la mécanique et de la physique, ces spéculations, en remettant avec Galilée, la Terre à sa place parmi les autres planètes, au lieu d'en faire le centre de l'Univers, ont réalisé la plus importante des révolutions dans la philosophie naturelle. Si nous voulons que l'Humanité ne sombre pas dans l'abêtissement auquel conduirait un bien-être médiocre et sans idéal, il faut que la science pure continue à recruter des serviteurs. C'est là le grand problème de demain. »